

LES "HOMMES FEMINISTES"

SOUS ce titre, M. Frédéric Loliée publie dans la *Revue bleue* une fort intéressante étude sur le féminisme contemporain, dont il signale et explique les dernières phases.

L'étude est trop longue pour la publier en entier; elle formerait une brochure de trente pages. Je vais donc essayer de la résumer pour le JOURNAL DE FRANÇOISE.

Si l'auteur intitule son article les *hommes féministes*, c'est qu'il trouve que plusieurs écrivains du sexe masculin vont plus loin que les femmes mêmes dans la revendication des droits de celle-ci.

Je passe rapidement sur les romanciers et les poètes qui, continuant l'hymne des siècles, placent la femme sur un piédestal et l'adorent comme une divinité. Les féministes dont parle notre auteur sont surtout les sociologues, ceux dont le rôle est de faire des phrases sur la constitution sociale des peuples. Le féminisme compte parmi eux de nombreux et ardents avocats. On sait que Stuart Mill faisait de l'égalité civile et politique des deux sexes le principe essentiel de la révolution sociale. Citons parmi ses disciples Edouard Rondzinski, Auguste Bebel, Pierre Lawrof, Novicow, Louis Franck, Magalhaer Lenia et même Elizée Reclus, sans parler d'une foule d'autres de moindre renommée. Ces philosophes prêchent la liberté absolue sociale et politique des femmes. Ils demandent pour elles l'entrée dans toutes les carrières, et généralisant les exceptions et les accidents ils réclament, des réformes qui aboutiraient souvent à de véritables bouleversements.

Aux sociologues viennent se joindre un certain nombre d'auteurs, que M. Loliée appellent des mystiques et dont le plus remarquable est certainement Ibsen. Son énorme succès tient à ses étranges incarnations de la femme nouvelle, supérieure et consciente de sa force, inspiratrice de l'homme et le

véritable soutien de la société. Michelet partageait ces idées, mais lui se représentait la femme dans un riant cottage bien propice à l'amour, heureuse, adorée comme l'idole au fond du temple. Toussenel en voulait comme d'un crime au pacifique Shomond d'avoir enseigné tranquillement à des générations d'écoliers que le masculin est plus noble que le féminin. Pour eux tous, comme pour Auguste Comte, la femme est plus qu'humaine en ce sens que les fautes et les faiblesses de la plupart des hommes lui sont inconnuës. "Cédons au doux tyran, disent-ils, et le sceptre et les droits, et nous verrons éclore des merveilles." Bien plus vrai et plus profond fut Alexandre Dumas, fils. (C'est toujours M. Loliée qui parle) Lui aussi fut un audacieux souteneur de thèses, mais il peignait la vraie femme. Les femmes croyaient en sa parole. Il les avait suivies d'un regard fidèle dans leurs transformations de filles, d'amantes, d'épouses et de mères. Il les connaissait bien. Elles lui gardaient, à cause de cela, une reconnaissance attendrie." Du reste ses idées sont aussi mobiles et changeantes que son sujet.

En somme, dit notre auteur, la plupart des écrivains féministes, parmi les hommes s'entend, sont les idolâtres adoreurs d'une perfection qui n'est pas de ce monde. Ils ont des complaisances qui vont parfois jusqu'à l'abdication de leur dignité d'homme, et leurs flatteries ne sont pas acceptées sérieusement par les femmes elles-mêmes dont l'ambition est en général raisonnable et légitime.

Vouloir faire de la femme dans le passé ou dans le présent une esclave ou une victime, c'est lui faire outrage; c'est de plus une fausseté historique et un danger social. C'est le contraire qui est vrai. Sans suivre l'auteur dans les considérations historiques dont il appuie sa thèse, parlons seulement d'un incident entre plusieurs qu'il cite. Desforges-Maillard publia d'abord sa *Metromanie* sous le nom supposé de Mlle Malcrais de la

Vigne. Aussitôt il obtint un grand succès et Voltaire lui-même célébra envers le charmant génie qui paraissait à l'horizon littéraire. Mais dès que le véritable auteur se fut fait connaître, tout le monde, et Voltaire le premier, se mit à le critiquer sans merci avec le résultat qu'on connaît.

On le voit, M. Loliée ne donne pas sans réserve dans le féminisme contemporain. Cela rend d'autant plus importantes ses conclusions. Avec toutes ces restrictions, dit-il, le mouvement féministe a fait œuvre essentiellement salubre et féconde dans le domaine social ou entraînaient de criantes iniquités. "Il aura desserré, sinon tout à fait brisé, les liens d'une morale hypocrite envisageant chez la femme comme une tache ce qu'elle exalte chez l'homme comme un orgueil, accordant à celui-ci *tous les droits*, imposant à celle-là *tous les devoirs*; il aura jeté bas l'amas de préjugés sur lesquels nous vivions, à cet égard depuis des siècles; proclamé au-dessus d'un mensonge de nos mœurs devenu une loi du code, le principe même de la nature, c'est-à-dire l'égalité dans la maternité; et formellement établi pour l'enseignement des générations futures l'équivalente responsabilité des deux sexes dans l'accomplissement des mêmes actes." Mais ces points bien établis, on constatera encore et toujours que dans la destinée de la femme "le mariage d'amour et l'état maternel sont les conditions les plus sûres de félicité."

Il est remarquable que ces conclusions sont aussi celles du R. P. Delor, que nous avons eu le plaisir d'entendre à l'Institut canadien d'Ottawa au mois de mai dernier.

ERROL BOUCHETTE.

La mode la plus nouvelle et la plus jolie est celle que l'on suit à Mille-Fleurs, 1554, rue Ste-Catherine.

Vanille essence Jules Bourbonnière se vend à \$1.00 et \$1.50 la livre fluide. Tel. Bell Est, 1122.